



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

L'Amicale au Soldat Inconnu

Le Mercredi 3 Septembre à 18 h. 30, les Anciens Prisonniers de Guerre des régions de l'Est et de l'Île-de-France ont ranimé la Flamme au Tombeau du Soldat Inconnu, sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Ils étaient près d'un millier derrière les drapeaux de leurs Sections ou de leurs Amicales à participer à cette commémoration du souvenir qui coïncidait avec le 30^e anniversaire de la déclaration de guerre 39-45.

Il y a trente ans, dans les foyers français, l'ambiance n'était pas à la joie. On n'a pas assisté, ce 3 Septembre 1939, à la folie hystérique qui s'était emparée d'une partie du peuple français à l'annonce de la déclaration de guerre de 1914.

Vingt ans venaient à peine de s'écouler depuis la fin de ce qu'on a appelé la Grande Guerre, qu'il fallait remettre ça. Nos pères, nos frères aînés et même certains d'entre nous qui étaient revenus de cet énorme cataclysme, savaient qu'on n'allait pas à la guerre, le sourire aux lèvres et la fleur au fusil.

Les millions de morts qui avaient jonchés les champs de bataille étaient là, présents à notre mémoire, pour nous interdire tout enthousiasme. Nous étions silencieux, calmes, recueillis. Nous partions décidés à faire notre devoir, tout notre devoir, jusqu'au sacrifice de notre vie.

La folie d'un homme venait d'allumer un brasier, qui, nous le sentions, allait consumer la meilleure part de la jeunesse du monde.

C'est à cela que nous pensions quand, derrière la musique militaire qui conduisait notre cortège d'anciens P. G., nous montions les Champs-Élysées.

Et quand sous l'Arc de Triomphe, près de la Tombe de celui qui est « l'hôte des six cent cinquante-deux généraux de l'Empire » retentit la sonnerie aux Morts, nous avons fermé les yeux et sous nos paupières closes nous avons vu défiler, comme dans un kaléidoscope géant, les visages de nos chers disparus.

Ils sont toujours là, près de nous, nous rappelant notre devoir. Ils sont toujours là nos amis partis pour le plus grand des voyages et c'est pour eux que nous continuons toujours notre tâche à l'Amicale. Les vivants doivent continuer à ranimer la Flamme, cette Flamme de l'Amitié qui brûle en nos cœurs.

Derrière le président LANGEVIN et le porte-drapeau DARCHIS, assistaient à la cérémonie les amicalistes ROSE, LOGEARD, PONROY, PERRON, STORCK, CHRAPATY, LADANE, GOHON, etc...

H. PERRON.

PREMIER RENDEZ-VOUS

Le vendredi 29 Août 1969, à 21 heures, la Télévision Française présentait aux téléspectateurs un film français d'Henri DECOIN et réalisé en 1941 : PREMIER RENDEZ-VOUS.

Ce film fut tourné pendant l'occupation et comme de nombreux artistes français se trouvaient sans engagement, le metteur en scène Henri DECOIN put réunir une distribution éclatante qui comprenait les artistes Danièle DARIEUX, Fernand LEDOUX, Louis JOURDAN, Jean TISSIER, Daniel GELIN, Jean MARAIS, Gabrielle DORZIAT, Jean PAREDES, Sophie DESMARETS, etc. J'en passe et des meilleurs.

Ne croyez pas que je veuille faire ici une critique cinématographique. Non ! D'autres sont plus qualifiés que moi pour la faire. Mais quand, sur le petit écran, j'ai vu défiler le générique du film de DECOIN mon esprit a subitement fait un bond en arrière de... vingt-sept années ! Et j'en appelle à la mémoire de tous mes camarades prisonniers qui étaient présents en Décembre 1942 au Camp de Villingen : Ce film fut projeté dans la salle du Théâtre de Villingen, devant tous les prisonniers du Camp.

Pour être sûr de mon fait j'ai consulté mes notes de captivité. En effet, à la date du 6 Décembre 1942 je relève ceci :

« 6 Décembre 1942. — Au rapport, le feldwebel a porté à notre connaissance que les autorités allemandes offraient aux prisonniers français une séance cinématographique au Théâtre de Villingen. Cette séance aurait lieu dans l'après-midi à 14 h. 30. Se faire inscrire auprès de NADLER. Les services de l'hôpital devront être assurés. Nous demandons

au feldwebel s'il connaît le titre du film. C'est PREMIER RENDEZ-VOUS, avec Danièle DARIEUX. Nous sommes tous joyeux à l'idée de revoir enfin un film français qui nous donnera peut-être un aperçu de ce qui se passe en France, cet ouvrage ayant été réalisé en 1941.

« Départ à 13 h. 45 du Waldho. Détachement impeccable du côté de la tenue. On a sorti les calots fantoches. Défilé sensationnel dans les rues de Villingen. Les allemands en bavent de stupéfaction. Dans le malheur, l'armée française a su rester digne. La responsabilité de la défaite n'incombe pas au soldat français, elle est ailleurs.

« Nous nous casons tant bien que mal dans la vaste salle du théâtre de Villingen. Il y a là 700 prisonniers.

« On nous passe les actualités allemandes. Bombardements aériens sur l'Angleterre. Murmures dans la salle. Hitler, Goering, Goebbels défilent sur l'écran. On nous montre des prisonniers russes du front de l'Oural. (Ici j'ouvre une parenthèse. Il est des faits que l'on ne peut noter sur un carnet, car il faut se méfier des fouilles des gardiens et les écrits sont plus dangereux que la parole. Je signale donc qu'au passage sur l'écran des grands dirigeants nazis il y eut quelques coups de sifflets dans la salle ; quand vinrent les prisonniers russes de l'Oural un grand diable de barbu, placé derrière moi, se mit à crier : « Vous en faites pas les gars, ils l'ont dans l'cul ! » Toute la salle se mit à rire. On alluma prestement le plafonnier et ça s'arrêta là. On reprit la séance avec la projection du film tant attendu.)

« Pendant que défilait sous nos yeux le générique du film nous savourions, à l'avance, la joie d'entendre des artistes français. Hélas, le film était doublé en allemand. Ce qui fait que presque la totalité du public n'a rien compris à l'action. Il y eut quelques réactions dans la salle. (En fait nous avions beaucoup de peine de voir des artistes tels que LEDOUX, Danièle DARIEUX, Louis JOURDAN, Daniel GELIN, s'exprimer en allemand alors qu'ils étaient tout simplement doublés, pour la parole, par des artistes allemands. Mais cela créa une énorme confusion et la séance se termina dans le tumulte.)

Voilà donc ce que j'avais relevé sur mon carnet de notes à la date du 6 décembre 1942, non compris, bien entendu, ce que j'ai mis entre parenthèses.

PREMIER RENDEZ-VOUS sonna le glas de nos séances cinématographiques au Théâtre de la Ville. Les autorités allemandes furent mises au courant de notre conduite et en fait de sanction supprimèrent le cinéma allemand de nos loisirs.

Mais vingt-sept ans après j'ai pris un plaisir extrême à la diffusion de cette comédie. Ce n'est certes pas un chef-d'œuvre mais ce film m'a rappelé tant de souvenirs que je le place parmi les meilleurs.

Ce film est aussi un témoignage. J'ai été frappé par la jeunesse des acteurs par rapport à ce qu'ils sont aujourd'hui. Il me semblait avant cette télévision que la captivité c'était hier. Quand je rencontre un ancien du Waldho et que nous échangeons nos souvenirs, il me semble que nous parlons d'un passé très récent. Mais ce film vient de me rappeler à la réalité. Il y a entre mes souvenirs et mon état présent un fossé de vingt-sept années ! Un fossé comblé par un agglomérat de joies, de peines, de deuils, de naissances, d'espérances et de désillusions. C'est la vie bien sûr, mais avons-nous vraiment conscience en voyant des rides sur notre visage, ou des stries blanches dans notre chevelure, si chevelure il y a, que nous vieillissons ? Je ne le crois pas. Et c'est ici que l'Amicale joue un rôle primordial. Elle nous aide à vieillir joyeusement, sainement. Nos rencontres, fréquentes, nous maintiennent en pleine euphorie. Jamais je n'ai entendu un camarade dire à un autre camarade : « Ce que tu as vieilli ! ». Mais j'entends toujours les mêmes exclamations : « Ah ! toi tu n'as pas changé », ou « Tu as un peu grossi, mais je t'ai reconnu tout de suite ! ». Tout cela dit franchement, sans arrière-pensée. L'amitié, peut-être, nous met des œillères mais n'est-ce pas magnifique de ne pas se voir vieillir !

Ce film « PREMIER RENDEZ-VOUS » qui fut réellement le dernier rendez-vous que nous eûmes avec le cinéma allemand, ne nous présentait pas le visage de l'occupation. Il nous mentait. Nous guettions avec avidité le passage sur l'écran de quelques souris grises ou d'uniformes allemands. Mais ces messieurs-dames étaient très discrets ; on ne vit ni mousquetaires, ni bottes.

Nous étions partis l'espoir au cœur, nous revenions terriblement déçus. Et il y a, pour moi, un abîme entre la première vision du film et sa diffusion sur le petit écran.

H. PERRON.

P.-S. — La Télévision me réservait une autre surprise. Elle vient de projeter un documentaire : *Violon d'Ingres*. Le commentaire était dit par une voix chère qui s'est tue à jamais, par notre ami Yves GLADINE. C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai écouté cette voix qui semblait venir d'outre-tombe : une voix mélodieuse aux intonations profondes que vous écoutez avec tant de ravissement. Cher Yves, nous n'avons plus la joie de revoir ta silhouette toujours juvénile malgré les ans, mais nous sentons, comme ce soir-là, voler autour de nous l'esprit qui te matérialise. Non, frère Yves, tu n'es pas seul dans ton Eternité.

H. P.

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

COURRIER DE L'AMICALE

C'est un courrier de vacances que nous vous présentons ce mois-ci. Nous remercions tous nos nombreux amis d'avoir manifesté avec tant de fougue et d'enthousiasme leur fidélité à l'Amicale. Et nous pouvons les assurer que leur courriériste contemple avec ravissement les jolies cartes postales si artistiques, et parfois même si ollé ! ollé !... n'est-ce pas Sainte ? Et à la réunion du jeudi les membres du Bureau, avant de se mettre au travail, admirent ces petites merveilles que représentent les cartes postales. Merci à tous de vos messages et bonne reprise d'activité.

Notre ami **LANGEVIN**, le « Président », est allé récupérer des forces perdues par une année de travail intense au service de l'Amicale, en faisant le lézard sur le sable d'or de la plage de Saint-Palais-sur-Mer (Charente-Maritime), et s'est octroyé un instant de courage pour nous adresser ses bonnes amitiés et souhaiter à tous les amicalistes de bonnes vacances ensoleillées et agréables.

Notre ami **René GAU**, un « vice-président », est allé passer ses vacances à Compiègne. La forêt, dit-il, il n'y a que ça ! et notre touriste forestier adresse à tous, et en particulier aux anciens des X ses plus sincères amitiés.

Notre ami **Roger HADJADJ**, un « vice-président », est dans son Isère familiale où il goûte pleinement le repos de la campagne alpine. Maman HADJADJ est auprès de lui et se remet lentement mais sûrement, à l'air du pays natal, du dangereux hiver qu'elle vient de passer. Tous les deux, la maman et le fiston, adressent à tous, et particulièrement aux anciens de Schramberg leurs affectueuses pensées.

Notre ami **Henri STORCK**, un « vice-président », est allé se reposer des fatigues occasionnées par la préparation du Congrès d'Angers à Notre-Dame-de-Monts (Vendée). Il a constaté que sur la plage, les dames n'avaient pas la grâce des épouses de nos amicalistes ! Vous voyez que la fatigue n'altère pas le jugement. Notre ventre-à-choux d'occasion envoie son bon souvenir à tous sans oublier ceux de Sandbostel.

Notre ami **Maurice ROSE**, notre secrétaire-général, est allé comme chaque année, faire son pèlerinage aux sources du bourgogne. Pèlerinage bénéfique d'ailleurs, car il en revient chaque année l'œil vif et la trogne enluminée ce qui est bon présage pour les travaux futurs. Et encore il n'a pas rencontré à Saulieu, sanctuaire de la gastronomie bourguignonne, l'ami **REZ** qui lui aussi se promenait dans les vignes du coin.

Le secrétaire **Lucien PLANQUE**, tout « adjoint » qu'il est, s'est payé la dévaluation. Il était donc en Espagne bien pourvu en pesetas, quand l'opération s'est produite. C'est comme ça que l'on fait quand on est prévoyant ! On l'aurait aperçu gravissant les pentes qui mènent à Berchtesgaden où le « pote » Hitler avait monté sa crèche. L'ami Lucien chercherait-il un nid pour ses vieux jours ?

Notre ami **Maurice LACLAVÉRIE**, l'autre secrétaire-adjoint, a changé de cirque il a pris celui de Gavarnie dans les Hautes-Pyrénées. Il y a rencontré l'ami **MALLET**. Le spectacle du Cirque a comblé d'aise nos deux X ABC et ils se sont promis de se rencontrer au cirque d'Hiver ce qui leur rappellera leurs vacances.

Notre ami **Emile GEHIN**, le trésorier, en bon technicien avait prévu la dévaluation. Il était donc en Espagne bien pourvu en pesetas, quand l'opération s'est produite. C'est comme ça que l'on fait quand on est prévoyant ! Les finances de l'Amicale n'ont donc subi aucun dommage ! Car s'il avait fallu le rapatrier...

Notre ami **Julien DUEZ**, le trésorier-adjoint, lui adore les hauteurs. Il a gravi l'Aiguille du Midi en un après-midi avec le fiston. M^{me} **DUEZ**, restée à l'hôtel, suivait leur ascension avec des jumelles. Il est vrai que ses deux alpinistes avaient pris le téléphérique... Mais quand même il faut le faire ! A sa descente Julien a félicité le conducteur de la cabine et lui a offert un Ricard. Ça valait bien ça ! A Chamonix on ne parle plus que de cet exploit.

Notre ami **Pierre PONROY** est un fidèle de la Côte-d'Azur. Il n'a pu faire de croisière car le « Joseph » du Président est toujours amarré à Saint-Raphaël, mais il a, en voiture, écumé le littoral. Au cours d'une promenade à Menton, il a eu le plaisir d'y rencontrer les camarades **RUFF** et **JACQUARD** qui se rappellent au bon souvenir des anciens de Brème-Goldina (X). Nous espérons que ces deux anciens de Brème viendront au plus tôt grossir les rangs de l'Amicale où ils retrouveront, outre le Pierrôt, de nombreux amis.

Notre ami **André ADAN**, secrétaire de l'Amicale belge des V, passe ses vacances dans le Cotentin, à Fermanville (Manche) pour préciser. Il y goûte un repos bien mérité en même temps que les bonnes crêpes bretonnes de la région. Un dilemme pour ceux qui aiment jouer au sphynx : les crêpes bretonnes sont-elles meilleures que les frites belges ? L'ami André leur donnera la réponse le 11 octobre, à Angers, où il accompagnera la délégation belge.

Notre ami **LADANE**, un ancien de Tuttingen, fervent amicaliste, totalement dévoué à la cause P.G., a passé ses vacances à faire en 2 CV un long périple : Alpes (Iseran, Galibier, etc.), puis Nice et la côte. Est passé à la Maison de Repos des P.G. de Bella-Vista, à Juan-les-Pins, pour y prendre des nouvelles de **CHRAPATY**... qui en était reparti, bien retapé. Un pèlerinage à Sainte-Maxime (Var), où son frère a débarqué en 1944, avec les Forces Françaises Libres, mais fut tué au combat en novembre de la même année, près de Belfort. Rentrée à Metz dans un temps indéterminé, mais rendez-vous le 3 septembre pour la Flamme à l'Arc de Triomphe.

Notre ami **Maurice CADOUX** et sa famille sont allés visiter nos amis auvergnats. L'Auvergne est une des plus belles régions de France. Sa gastronomie est remarquable et ses vins très appréciés. Nous espérons qu'au retour la famille **CADOUX** a pu rentrer dans la voiture ! Voyez le circuit : la chaîne des Puys, Mont-Dore, Royat, Vichy, etc., et le Bourbonnais pour atterrir à St-Maurice-sur-Aveyron (Loiret), chez l'ami **DUBRULE**. Belles vacances aidées par un temps magnifique.

Notre ami **Maurice GODARD** avait décidé cette année d'écumer les eaux des rivières des Landes. Les Eaux et Forêts du département, alertées, avaient renouvelé leurs viviers et poussaient à outrance l'élevage des alevins. Moderne Tartarin de la pêche, il était puissamment équipé (jonc d'acier, moulinet de champion, asticots de première classe)... mais il y avait le soleil, ce sacré vieux soleil, et le bouton de pêche fut plutôt minable : un malheureux goujon neurasthénique qui depuis longtemps avait des idées de suicide ! Dégouté pour un mois de la pêche, de ses pompes et de ses asticots, Maurice rangea son matériel et s'en fut écurer les routes du Sud-Ouest, à la recherche des amis. Il a manqué d'un rien notre ami **L'Abbé MORA** à sa cure. Mais, à Saint-Jean-Pied-de-Port, il a rencontré les amis **DAUREL** et **Abbé MULLER**. Bonne journée fraternelle. Une carte à l'Amicale légalise cette mémorable rencontre. En rentrant sur Paris, passage à Biganon pour saluer l'ami **Maurice BARON** et sa femme **Germaine**. L'état de santé de notre ami **BARON** s'améliore un peu, mais c'est long, très long. Tous leur adressons à tous les deux nos meilleures amitiés et toute notre sympathique compréhension. Et nous espérons tous à l'ami Maurice une sensible amélioration de son état.

Notre ami **Virgile PION**, accompagné de Madame et Mademoiselle, est allé visiter, pendant ses vacances estivales, les lieux qu'il a fréquentés, pendant et après la guerre, en Allemagne. Un arrêt à Chambéry pour saluer la famille **TRUQUET** et en route pour Lindau. Et à Baden-Baden, ça « bombait » dur pour le 14 Juillet ! Tout est maintenant rentré dans l'ordre et le boulot a repris son rythme normal. Saint-Raphaël, débarrasse de ses Aotütns, est bien plus calme. Et l'ami Virgile, à ses heures de loisirs, pourra consulter le « Lien » de mars 1969 où, s'il ne s'en est pas servi pour envelopper un bouquet de violettes, il pourra voir s'il a gagné à la Loterie. Pour lui éviter toute fatigue, nous pouvons lui dire qu'il a perdu, mais qu'il réserve ses forces pour la prochaine tombola, où il y aura beaucoup de gagnants. Amitiés de **PERRON** pour toute la famille.

Notre ami **GAUTHIER** a choisi pour ses vacances un coin tranquille, pas loin de Paris, et il s'est installé à Mers-les-Bains. A l'abri de la Marée Noire, il a pu prendre quelques bains et se doré au soleil.

Notre ami **Marcel WEIL** a quitté son Strasbourg pour faire une visite à Villingen. Et, la force de l'habitude aidant, il est monté au Waldho, dont il fut un des plus illustres personnages. Sa connaissance de l'allemand a dû lui permettre de recueillir d'amples renseignements qu'il se fera un plaisir de nous communiquer. Amitiés à tous de la part de la « mère » **WEIL**.

Une carte bien sympathique qui nous arrive d'Argentré-du-Plessis (I.-et-V.). Qu'on en juge :

« Chers amis du V.B.,

« Rarement une équipe de copains se retrouvent comme nous, puisque, grâce à **ROSSIGNOL**, nous nous trouvons aujourd'hui à Argentré-du-Plessis avec **ROSSIGNOL** et **DOREAU** d'Argentré, **ALI** de Paris, **FERRE** de Bordeaux et **WELTE** des Vosges. Tous ensemble nous vous envoyons nos meilleures amitiés P.G. et souhaitons que tous les camarades fassent comme nous. » Suivent toutes les signatures de nos amis.

Félicitons nos camarades de maintenir entre eux cet esprit d'amitié qui s'est forgé tout au long de notre captivité. Nous espérons rencontrer certains d'entre eux au Congrès d'Angers.

Notre ami **Jules FRANCO**, de Toulouse, est allé lui aussi faire son petit pèlerinage en Allemagne. C'est à Hambourg, où il fut captif, qui reçut sa visite. Il adresse à tous les anciens des X ABC un amical bonjour. Il fait meilleur à vivre là-bas qu'il y a vingt-cinq ans !

Notre ami **P. VAILLY** nous adresse une magnifique carte grand format de l'Alsace où il passe ses vacances :

« De Colmar je vous fais parvenir cette carte qui, j'espère, rappellera bien des souvenirs aux Anciens d'Ulm (sur la carte, on y voit des couples d'Alsaciens attablés devant des chopés remplies de bière). De son Alsace natale, j'adresse à **HINZ** une affectueuse pensée, sans pour cela oublier tous les autres camarades. »

Les voyageurs de la Pentecôte 1965 ne sont pas prêts d'oublier leur passage à la Hofbrauhaus de Munich, où la bière est reine.

Notre ami **Alexis THUAL** passe ses vacances dans l'Hérault et, malgré la température ambiante et un soleil de feu, a le courage de nous envoyer une amicale pensée et de souhaiter à tous d'agréables moments et une bonne pêche.

Notre ami **Bernard BERKOWICZ** a quitté son Saint-Leu-la-Forêt pour aller retrouver une autre forêt, mais Noire celle-là. Après un périple à travers la Forêt-Noire, il a revu Villingen et le Waldho, Trossingen, Spaichingen et aussi Schramberg. De passage à Konstanz, il a visité le Lac. En 40-45, ce n'était pas si facile de prendre le bateau !

Notre ami **Maurice GONDY** a profité de ses vacances pour faire une cure à Dax. Espérons qu'elle soit bénéfique.

Mais la cure, ce n'est pas le repos des vacances. Espérons que l'ami **GONDY** verra sa situation s'améliorer auprès de la Sécurité Sociale. Notre ami **M^{me} GONDY** adressent à l'Amicale leur meilleur souvenir.

Nos amis **L.** et **M. ARNOULT** ont quitté leur Dax pour se rendre dans les Pyrénées. D'Axat dans l'Ariège ils envoient à tous leur amical souvenir.

Quant à nos amis **CURTET**, de Drancy, ils ont apprécié vers la Côte d'Azur. A Nice, ils ont passé de bonnes vacances, mais ils n'en oublient pas pour adresser à tous leurs amis de l'Amicale, à qui ils adressent leur souvenir, sans oublier ceux de Schramberg et de leur dévoué Roger **HADJADJ**.

Notre ami **Charles BRANDT**, en vacances en Haute-Marne, retrouve son Alsace en dégustant une bonne bouteille de vin... d'Alsace avec notre ami **LEMOINE** de Provenchère-sur-Marne. Tous les deux, avant que la bouteille ne soit vide, ont uni leurs amitiés pour adresser à tous leurs amis de l'Amicale. De passage à Strasbourg, l'ami Charles a rencontré le « coloré » **GENET**, qui envoie à tous ses amitiés.

Notre ami **Louis REZ** a fait des infidélités à sa Bourgogne en allant plus loin vers l'Est, à Metz pour visiter. Ville dont nous gardons un agréable souvenir depuis le Congrès de l'U.N.A.C. si magnifiquement organisé par nos amis lorrains, **LADANE** en tête.

Notre ami **GOHON**, de Parigné-l'Évêque, est venu nous voir à nos bureaux de Paris. Il en a profité pour se joindre à la délégation de l'Amicale qui participait au défilé du 3 septembre à Paris derrière notre drapeau. L'ami **GOHON** souhaite que tous les anciens des Anciens viennent nombreux à l'Amicale afin de renforcer les effectifs et donner de leurs nouvelles.

(A suivre.)

CARNET BLANC

Notre ami **Roger CHARLOIS** et Madame sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils **Richard** avec Mademoiselle **Marie-Chantal MINARI**.

Tous les amis de l'Amicale et en particulier les Anciens des X sont heureux d'adresser aux heureux parents toutes leurs félicitations et aux jeunes époux tous nos vœux de bonheur et de prospérité.



Nos amis le Docteur **Daniel PALMER** et Madame, 8, rue Claude Monnet, Sainte-Adresse ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils **M. Michel PALMER**, leur fils, avec Mademoiselle **Marianne LARGESSE**.

La Messe de Mariage a été célébrée le Samedi 4 Octobre 1969 à 11 h.30 en l'église Saint-Denis de Sainte-Adresse.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Les Anciens du Waldho sont heureux d'adresser à leur ancien Directeur du Groupe Artistique tous leurs compliments amicaux et ils espèrent que ces repas de noces le docteur **PALMER** a su faire retentir par tous les convives l'hymne immortel qui a été créé au Waldho : « L'hymne à la P. J. ».



DISTINCTIONS

— Nous sommes heureux de signaler à la grande famille de l'Amicale que notre ami l'Adjudant-Compte **MORIN**, Quartier Chevert, à Thionville (Moselle) vient d'être décoré de l'Ordre National du Mérite à titre militaire.

Toutes nos félicitations.

Notre ami **Maurice CHRAPATY**, porte-drapeau de l'Amicale, avec nos amis **ROTH** et **DARCHIS**, membre du Comité des A.C.P.G. de Thionville, vient de recevoir la médaille du Combattant de l'Europe.

Grand malade, c'est dans sa chambre d'hôpital où il se reposait des suites d'une très délicate opération, que notre ami **CHRAPATY** a reçu cette médaille des mains de **M. Marcel CAHEN**, adjoint au Maire de Thionville. Nous nous félicitons de cette heureuse initiative qui a remis le moral de notre ami au beau fixe.



Validité des Cartes du Combattant

Par arrêté en date du 16 Juillet 1969 (Journal Officiel du 30 Juillet 1969, page 7666), la validité des cartes du Combattant du modèle déterminé par l'article A. 142 du Code des Pensions Militaires d'Invalidité et des Victimes de la Guerre et ayant plus de cinq ans de date, est prorogée jusqu'au 1^{er} Janvier 1975.



NOTE IMPORTANTE

Nous attirons l'attention de nos camarades sur le fait que toute demande de renseignements, d'aide ou d'intervention doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse. Il doit en être de même pour toute correspondance auprès de nos délégués de province.

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**
(ex-P.G. Waldhotel, D B)
Propriétaire récoltant
Manipulant
VRIGNY, près de REIMS
Vente directe
Renseignements sur demande

De Weingarten à Waldburg

Où en sommes-nous après deux ans de captivité ? Il serait peut-être utile de faire le point car depuis le passage du pont de Kehl le 16 juillet 1940 il s'est produit beaucoup de péripéties et mon voyage dans le grand Reich s'est poursuivi avec des fortunes diverses. Le bilan de tous ces déplacements plus ou moins intempestifs se solde par sept kommandos, deux hôpitaux, trois stalags, ce qui, on en conviendra, constitue une assez grande ronde portant sur une moyenne de six changements par an. Comme on peut le constater cela constitue un chiffre assez coquet.

Je me reporte donc à l'été 1942 où l'hôpital de Weingarten fut mon lieu de refuge. Un hôpital, cela ? Laissez-moi rire, et songez seulement qu'un malade entré un lundi n'est vraiment examiné que le mardi ou le mercredi de la semaine suivante. Il faut avoir connu les fameux « repas » dans la salle d'attente où les prisonniers avaient le toupet de s'exposer devant les débris d'os et de nerfs, sans compter tout ce que l'on ne peut pas identifier. Découvrir un minuscule morceau de viande mangeable c'est une chose si rare que le bénéficiaire ne manque pas de l'exposer à tous les regards ! Cure de repos ? Certes, mais sur des paillasse infectes où s'étale la plus honnête des vermines. Cela n'est pas tenable : il faut aérer, aérer toujours, aérer encore et malgré toutes les précautions des odeurs nauséabondes continuent de flotter dans l'atmosphère lourde de ces journées d'été. Je revois encore toute la série de ces pyjamas réunis autour de la table : c'est à qui discutera le plus. La bataille de cartes est vraiment émouvante et ne prendra fin que lorsque le partenaire aura complètement épuisé son « Lagergeld ». Mais il ne s'arrêtera pas là et la passion du jeu étant la plus forte, c'est dans le paquetage qu'il va puiser pour continuer la partie bien compromise.

Dans la cour du Lazarett les prisonniers vont et viennent tels des automates. Certains jours cela prend même les allures d'une petite Cour des Miracles à en juger par le nombre imposant des éclopés.

Il est dix heures du matin. La visite du docteur allemand va commencer. La longue théorie des malades défile dans la salle d'attente. Le « doktor » a la spécialité de soigner les prisonniers à sa façon, évidemment. Le voilà qui s'écrite en palpant la poitrine ou les abdominaux du patient. « Vous êtes fort comme un lion, Monsieur, je crois que vous pouvez travailler. » La consultation terminée le surnom va lui rester. « Alors c'est demain que tu passes devant le lion ? » s'écrite, gouailleur, mon voisin de lit. Hélas ! oui, j'ai déjà envisagé de boucler ma valise car je sais que sa décision est sans appel. L'esprit du prisonnier est et restera toujours inventif. Certains n'ont rien trouvé de mieux que d'installer dans la cour sous un minuscule hangar des fourneaux improvisés, des boîtes de conserve tiennent lieu de casseroles. Bientôt il s'élève une vapeur chaude de tous ces plats qui mijotent. Il y a des nouilles, des macaronis et on y trouve, comme ce fut le cas pour moi, des billets de mille francs une fois que l'eau les a ramollis. On devine ma surprise agréable le matin où je fus amené à faire cette découverte. C'est un véritable festin qui se prépare : dès que les gamelles sont pleines on va et vient s'établissant avec les chambrées. Les plus valides, dans un élan de solidarité — celle-ci ne paraît pas un vain mot — apportent cette précieuse manne à leurs camarades allongés sur leur maigre paillasse.

9 Août 1942. — Ce matin-là, le « Verstrauermann » réclame à cor et à cris des volontaires pour aller en corvée chez un paysan des environs. N'avez-vous pas entendu dire que la faim fait sortir le loup du bois ?... Le travail ne va certes pas manquer à en juger par le nombre imposant des tas de gerbes disséminés dans le champ qui se trouve à proximité de la ferme. Après avoir fourni une besogne écrasante pendant toute la matinée, notre espoir ne sera vraiment pas déçu. La patronne a fait de son mieux pour que le menu contente les plus difficiles. Et chose incroyable... elle y est arrivée ! Aussi il faut voir avec quel solide appétit nous nous mettons à dévorer les énormes tranches de lard. Une « kolossale » omelette apparaît... et ce sont des « prosit » sans fin qui viennent clore ce repas vraiment plantureux, toute proportion gardée, quand on le compare avec les maigres dîners du Lazarett. C'est vraiment à regret que nous reprenons le chemin du retour, ramenant dans nos musettes quelques œufs qui constitueront le repas du lendemain. Il est 21 heures quand les oiseaux ont retrouvé leur cage et tard dans la nuit les conversa-

tions vont leur train : les sédentaires n'en croient pas leurs oreilles. Il ne manquait plus que la classique fouille pour que nos vœux fussent comblés. Dieu sait si ces « messieurs » se donnent la peine d'éplucher à fond nos paquetages. Dans les chambres c'est un déballage complet : linge, objets de toilette, etc... Tout est minutieusement examiné. Les paillasse font même l'objet d'un examen sérieux. Espèrent-ils trouver dans leurs flancs quelque trésor caché ? A voir leur visage contrit et leur air dépité on a vite compris que la « grande fouille » n'a pas obtenu des résultats probants. Le bilan va se solder par quelques misérables marks civils enfouis dans le manche d'un blaireau ou encore quelques menus objets cachés dans la doublure de la capote. C'est vraiment peu pour une opération d'une telle ampleur. Le Révérend Père GOSARD, l'aumônier de l'hôpital, en est malade ; il a eu lui aussi les honneurs de la fouille — mais, me confie-t-il, il était persuadé que ces « messieurs » auraient été plus discrets.

Ce matin-là le « lion » a décrété que j'étais en état d'affronter les fatigues d'un nouveau kommando. Sans regret je viens de franchir la grande grille de l'hôpital et je jette un dernier regard sur le clocheton qui domine le grand bâtiment qui a toutes les allures d'une caserne aux proportions germaniques.

Je suis arrivé sans le savoir à un tournant de ma vie de prisonnier et j'ai encore de rudes étapes à parcourir avant d'échapper à l'étreinte de ces nazis plus ou moins déguisés en paysans, marchands de fromages, directeurs de brasseries, contremaîtres d'usine ou de saline, etc...

Cinq mois passés au kommando d'Hauerz chez le Bauerführer Wilhelm SHIEDEL vont constituer pour moi une épreuve redoutable entre toutes, la plus redoutable peut-être de cette longue et douloureuse captivité.

« Et le train roulait, roulait, c'était charmant... »

C'est un véritable paysage bucolique qui s'offre à mes yeux à l'entrée de ce village entouré d'un vaste tapis de verdure !...

L'époque des foins bat son plein : dans les prés les paysans, juchés sur leurs chariots tirés par d'énormes boeufs, lancent des jurons que l'écho de la vallée répercute dans le lointain.

Ma nouvelle ferme n'est pas dép'aisane du tout. Au bout de quarante-huit heures l'indignation apparaît dans les yeux de la « Bauerin » car elle vient de constater que je ne puis mener correctement la charrette que tirent deux forts chevaux. Voilà un motif de renvoi qui va me permettre de faire mon entrée chez le Bauerführer dont la ferme se trouve à une courte distance de notre kommando. Là il va y avoir de l'ouvrage et quel ouvrage ! Une étable de vingt-cinq vaches, une autre attenante où sont logés deux chevaux et un gros bœuf.

Naturellement c'est moi qui doit m'occuper de tout cela. Dans le kommando, qui est en grande partie composé de belges, de fréquentes disputes interviennent, provoquées par quelques lascars à moralité douteuse, disputes qui menacent de prendre, parfois, une tournure tragique. Nous vivons dans une atmosphère bien pénible. A tel point que certains jours je suis tenté d'écrire au Stalag pour qu'un changement intervienne en ma faveur.

Dès six heures nous sommes prêts pour la besogne quotidienne. Mon patron a exigé le « putze » complet. Revêtu d'une tenue ad hoc j'accomplis cette besogne salissante avec un ardeur quelque peu modérée.

Me voici devenu gardien du troupeau, et, muni d'une longue baguette je passe deux heures de la matinée dans la verte prairie. Ne croyez pas que ce rôle de pasteur soit de tout repos. Il faut à chaque instant

tempérer l'ardeur belliqueuse de ces animaux que l'herbe tendre et l'air vivifiant du matin rendent plus difficiles à dompter. Mon travail de la journée ne se limitera pas à ça. Il y a des tâches plus importantes qui m'attendent : la récolte des kartoffeln, l'abattage des arbres, le chargement du fourrage, le nettoyage des alentours de la ferme, l'épandage du purin dans les vastes prairies, etc... Mon patron a bien choisi le moment pour cette dernière opération. Nous sommes en plein mois de novembre et le thermomètre accuse une dizaine de degrés au dessous de zéro... C'est à peine si mes épaules peuvent supporter ces pesants tuyaux de fonte qui une fois raccordés vont s'étendre sur une distance de près d'un kilomètre.

Mais voici le bouquet ! A l'extrémité de ce pipeline miniature se trouve une lance munie d'un éventail qui va disperser le liquide. Voyez d'ici la tête du bonhomme tenant dans ses mains le tuyau glacé et recevant, suivant la direction du vent, le purin en plein visage. Après une pareille corvée un nettoyage complet s'impose ; mon patron d'ailleurs est tout à fait de cet avis.

Repas dans le « stube ». La famille est là au complet : le père, la mère, trois fils (18, 16 et 13 ans) et quatre filles (17, 15, 8 et 6 ans). Toute cette progéniture contemple avec avidité la soupière fumante. Chose incroyable, chacun des convives (ils sont neuf) va puiser, avec sa cuillère, à tour de rôle, dans le récipient.

On m'a relégué au fond de la salle et de ma petite table j'admire cette scène toute nouvelle pour moi. Pour le café au lait du matin il en est de même. Est-ce la coutume du pays ? Le dîner a été expédié en dix minutes comme le veut la méthode allemande.

Chaque corvée vient en son temps : aujourd'hui c'est celle des kartoffeln. Il pleut à verse et nous sommes là à chercher les précieux tubercules au milieu de la boue noire dans un champ situé à 800 mètres de la ferme. Ce jour-là il était écrit que le destin ne me favoriserait pas. En entrant dans la vaste écurie pour le nettoyage du soir, je fais un faux mouvement, je glisse et tombe... dans la fosse à purin, heureusement à demi-pleine. Je reçois une belle réprimande de mon patron et c'est ensuite une lessive forcée pour mon beau pantalon kaki, tout flambant neuf.

Corvée de bois : ce matin-là il fait un froid sec. Malgré la température rigoureuse, Wilhem a décidé de se rendre au bois pour scier des sapins. Il y a presque 40 centimètres de neige et ce travail-là n'est pas une partie de plaisir. Deux de ses fils l'ont accompagné, le plus vieux étant en instance de départ pour les bataillons SS. Nous travaillons alors que la neige tombe à gros flocons. Les vers de du BELLAY me reviennent en mémoire :

« Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison
Qui m'est une province et beaucoup davantage. »

Ernest BARRIERE.

Rappel important

« Le Lien » étant le titre des journaux de presque toutes nos Amicales, N'OMETTEZ JAMAIS DE MENTIONNER sur vos enveloppes, lorsque vous écrivez à la Chaussée d'Antin, le nom de votre ancien stalag et son numéro.

C'est très important pour la distribution rapide du courrier et sa destination exacte.

A votre disposition

LE BOUTHÉON

CLUB DE L'U.N.A.C.

ET DES AMICALES NATIONALES

68, rue de la Chaussée-d'Antin
PARIS - 9^e

Tél. 874 10-09 - 78-44 - 86-64

Métro : Trinité ou Chaussée-d'Antin

**SON BAR
SON RESTAURANT**

Consommations et Cuisine
de premier ordre
Prix très modérés

Ouvert midi tous les jours
Pour le soir et les dimanches
se renseigner auparavant

Ambiance P. G.

dans un cadre rénové et embelli

Camarades de province de passage à Paris,

Camarades de Paris et de la Région
Parisienne,

Fréquentez votre « CLUB »

vous ne regretterez pas votre visite

(Le Club est également à votre disposition pour vos repas d'affaires et de famille).

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE

Tout pour l'enfant

COUTURE

JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)

Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé

PARIS (12^e) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre de l'Amicale VB - X.A.B.C.

La voix qui pleurait

Baracke II. Block IV.

La baraque était partagée en deux par une cloison sans communication.

Nous en occupions la moitié, l'autre partie abritait des juifs qui avaient leur entrée particulière, séparée de la nôtre par des barbelés. Je ne les ai jamais vus. Les occupants des deux moitiés sortaient (et rentraient) à des heures différentes — pour qu'ils ne puissent pas se rencontrer.

Mais le soir, quand les gardiens étaient partis après avoir soigneusement barricadé les portes et les fenêtres, à travers la cloison trop mince, nous pouvions nous parler — et surtout nous entendre, surtout cela.

Contre mon lit, de l'autre côté de la feuille de bois, il y avait aussi un lit occupé par un malheureux qui toute la nuit parlait — et sa voix pleurait.

Il était devenu fou. Dans le camp de la mort, c'était inéluctable, tout le monde finissait par devenir fou.

Et toute la nuit, ne pouvant sombrer dans le sommeil qui efface toute peine, il se lamentait.

Et cette voix qui pleurait m'interdisait de dormir. Qu'elles étaient lancinantes les litanies de la voix qui pleurait, ses plaintes monotones, ses sanglots, ses cauchemars, ses affreuses rêveries ! Elles me vrillaient la tête. On ne pouvait pas les oublier ! Même quand je quittais le camp, elles me poursuivaient impitoyablement.

Il parlait de sa mère, de sa fiancée. Les deux seuls êtres au monde qui l'aient aimé. Tout ce que lui avait aimé. Tout ce qui était mort, effacé de sa vie par un simple coup de gomme, tout ce qui n'existait plus, tout ce qui n'existerait jamais plus.

Car il était voué à la destruction, comme nous tous.

Jamais il ne reverrait les signes dont il n'avait jamais plus eu de nouvelles. Le silence, la mort lente, la destruction totale !

Il errerait sur ce sol hostile, et personne n'en saurait jamais rien.

Même son souvenir disparaîtrait à jamais.

Sauf du souvenir de ceux qui, comme lui, auraient vécu cette vie.

Un soir, je n'ai plus rien entendu.

« Tu ne le savais pas ? Il est enfin délivré. Il s'est éteint à bout de forces..., de faiblesse et de consommation ! »

Debout derrière la fenêtre, le cœur étreint d'angoisse et de désespoir, j'ai regardé son corps quitter le camp pour toujours. Il avait cessé de souffrir.

La terre, notre terre à tous, le recevrait pour l'éternité et garderait ses os.

A tout jamais elle s'était tue, la voix qui pleurait...

Yves LE CANU.

17-7-69 — Aulnay.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Commando
Fait à, le
Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

REGROUPONS-NOUS

Nous demandons à nos adhérents de vouloir bien nous seconder dans nos efforts de regroupement.

Que chacun remplisse et nous retourne la liste ci-dessous d'adresses qu'il a sûrement conservées du lieu où l'on se faisait des promesses... que l'on n'a pas toujours tenues !

Nous enverrons, de la part de l'auteur de cette liste, un numéro de notre journal à chacune de ces adresses et, ainsi, peu à peu, nous reconstituerons notre grande famille que la dispersion n'a pas désunie.

Nous comptons sur vous et, d'avance merci.

NOMS	PRENOMS	Kdo	PROFESSIONS	ADRESSES

De la part de :



Les vacances sont terminées. Les beaux jours arrivent eux aussi à leur fin. Voici le triste hiver qui s'avance à pas de géant. Nous n'aurons plus que nos réunions du premier jeudi pour nous rassembler. Mais déjà nous préparons pour la saison prochaine un projet de voyage à Ulm pour la Pentecôte 1970.

Qu'en pensez-vous ?

Nous serions très heureux que vous nous fassiez parvenir vos suggestions et de nous faire savoir si vous seriez participants à ce voyage.

Le dernier voyage, effectué en groupe, date de la Pentecôte 1965. Il y aura bientôt cinq ans. Mais ce voyage a laissé un tel souvenir dans l'esprit des Ulmistes qu'ils sont prêts à repartir.

Et puis il y a cette visite de Munich avec sa Hofbrauhaus. Tous les gars d'Ulm connaissent cette immense brasserie où Hitler a lancé son cri de guerre à l'humanité.

Dans le journal « L'Aurore » nous relevons un article de son envoyé spécial à Munich, Christian GUY, concernant la Hofbrauhaus. En voici quelques extraits :

« Deux étages, trois salles susceptibles d'accueillir chacune plusieurs centaines de personnes à la fois.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)
Prénom
Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

La plus pittoresque, la plus intéressante, la plus historique aussi reste bien entendu, celle du rez-de-chaussée vers laquelle se dirige d'ailleurs la grande partie des arrivants. C'est du Bruegel à mode de Bavière : orchestre avec classiques musiciens en culottes courtes, longues tablés de buveurs de bière assis, aussi bruyants qu'imperturbablement silencieux, devant leur grès d'un litre d'une « Munich blonde mousseuse et légère à la fois. Une bière de Munich caractéristique par son goût légèrement aigre mais comme l'on n'en boit nulle part ailleurs d'aussi savoureuse qu'ici... ».

Tout cela vous pourrez le voir ou le revoir à la Pentecôte prochaine si cela vous intéresse. Faites nous le savoir afin que nous puissions le plus rapidement possible, prendre contact avec les autorités d'Ulm.

L. V.

DECES

Avec peine nous avons appris le décès, survenu subitement, de notre camarade et ami Pierre CLERTEAU. Il avait 57 ans.

Nous garderons le souvenir de cet excellent camarade qui dut supporter courageusement depuis des années une longue immobilité. Entouré de toute l'affection de sa femme, il avait pu quelque temps reprendre son activité et retrouver ses collègues de travail.

Sa mort brutale nous a tous affectés.

A Madame CLERTEAU, si courageuse devant la mort, nous renouvelons toutes nos condoléances et nos tristesses.

L'Amicale était représentée aux obsèques par nos amis FILLON, FOUCHER et VIALARD.

LES « DERNIERES VACANCES »

Nos amis YVONET récupèrent, dans la Creuse, un repos bien gagné... mais nous nous réjouissons de les revoir bientôt. Ils adressent à tous leur meilleur souvenir.

CROUTA, Madame et Mademoiselle, des bords de la Loire, nous adressent leurs amitiés et nous disent : A bientôt.

ANNIVERSAIRE

3 Octobre 1966 !
Le Père VERNOUX nous quittait.
Déjà trois ans !

Lucien VIALARD.

As-tu payé ta cotisation ?

si oui, Merci !

Si non : fais, sans attendre,
ton devoir d'Amicaliste

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne